



LES AVENTURES
DES BRETONS
AU BRÉSIL
À L'ÉPOQUE COLONIALE

Jean-Yves Mérian

Les Portes du Large

Dewey

981

MER

08 BR 2658

Mérian, Jean-Yves (dir.), *Les Aventures des Bretons au Brésil à l'époque coloniale*

Jean-Yves Mérian-Rennes : Les Portes du large, 2007, 224 pages : ill., 24 cm

RAMEAU

Brésil--Histoire--Jusqu'à 1821 (Période coloniale)

Brésil--Relations--France

France--Relations--Brésil

Ce livre réunit les contributions de douze spécialistes qui ont participé au colloque international qui s'est tenu à Rennes, au siège du Conseil général d'Ille-et-Vilaine, les 20 et 21 octobre 2005 sur le thème suivant : *Les aventures des Bretons au Brésil à l'époque coloniale. De Villegaignon, vice-amiral de Bretagne, à Duguay-Trouin (1555-1711)*. Ce colloque avait été organisé et dirigé par le professeur Jean-Yves Mérian.

La publication de ce livre a bénéficié du soutien de l'ÉRILAR (Équipe d'accueil doctorale en langues romanes, UFR langues, de l'Université de Rennes 2 Haute Bretagne), du Conseil régional de Bretagne et de la Ville de Rennes.

Illustration de la couverture : buste de Daniel de la Touche de La Ravardière, fondateur de Saint-Louis du Maranhão (photo d'Yves-Marcel Troadec)

Conception graphique de la couverture : Alain Le Quernec

Conception graphique de l'ouvrage : Carolina Rojas

Carte page 8 : Benoît Gromellon, Carolina Rojas

Sauf indication contraire les illustrations proviennent de l'*Historia Naturalis Brasiliae*, publiée à Amsterdam en 1648

Collection Bretons à travers le monde

ISSN 1950-0491

ISBN : 978-2-914612-22-7

© 2007, Érilar et les Éditions Les Portes du large, Rennes

Imprimé en Bretagne par Keltia Graphic, Kerangwenn 29540 Spézet

DL : 4e trimestre 2007

LES AVENTURES DES
BRETONS
AU BRÉSIL

À L'ÉPOQUE COLONIALE

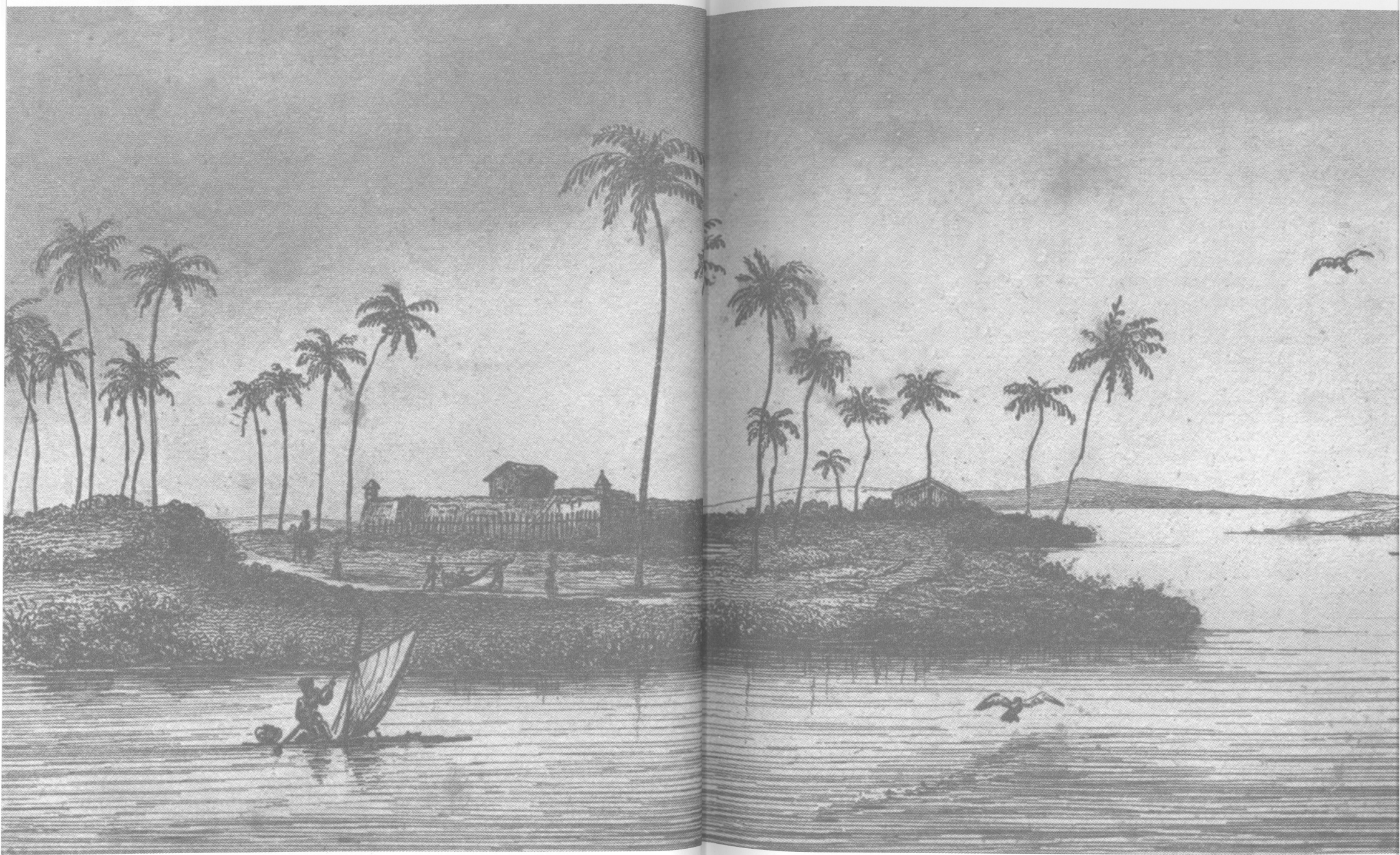
SOUS LA DIRECTION

DE JEAN-YVES MÉRIAN

Éditions Les Portes du Large

Collection

Bretons à travers le monde



- 9 Introduction de Jean-Yves Mérian
- 17 Le Brésil, terre d'enjeux de la colonisation européenne des temps modernes (XVIe - XVIIIe siècles), par Guy Martinière
- 35 Le Brésil dans les horizons maritimes des Bretons au XVIe siècle, par Philippe Jarnoux
- 55 Les Bretons sur la côte brésilienne au début du XVIIIe - une présence furtive : escales et commerce clandestin, par André Lespagnol
- 69 Incursions des Français du ponant à la côte du Brésil de Louis XII à Louis XIV : essai de typologie, par Philippe Bonnichon
- 89 Colbert, le Brésil et la course transatlantique, par Luis Ramalhosa Guerreiro
- 103 La France équinoxiale du Maranhão : enjeux et incidences d'un échec colonial, par Nicolas Fornerod
- 127 La colonie française au Maranhão 1612-1615 : l'importance d'un épisode colonial oublié, par Franz Obermeier
- 151 Un lointain écho de la France Antarctique dans "Meu Querido Canibal" de Antônio Torres, par Mme Brigitte Thiéron
- 165 Villegaignon : entre la légende noire et la légende dorée, par Franck Lestringant
- 185 La ville, les étrangers, la peur et la rébellion : Rio de Janeiro et les incursions française du XVIIIe, par Maria Fernanda Batista Bicalho
- 197 Récits croisés de la prise de Rio de Janeiro : Duguay-Trouin - Antônio Torres, par Marie-Françoise Bidault

Mme Maria Fernanda Batista Bicalho

Historienne, professeur à l'Université fédérale de Rio de Janeiro

Mme Marie-Françoise Bidault

Professeur de portugais à l'Université de Rennes 2 Haute Bretagne

Philippe Bonnichon

Historien, professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne

Nicolas Fornerod

Historien, professeur à l'Université de Genève

Luis Ramalhosa Guerreiro

Historien, professeur d'histoire maritime et moderne
à l'Université de Lisbonne

Philippe Jarnoux

Historien, professeur à l'Université de Bretagne Occidentale (Brest)

André Lespagnol

Historien, ancien président de l'Université de Rennes II,
ancien recteur de l'Académie de Reims, puis de celle de Créteil,
vice-président du Conseil régional de Bretagne

Franck Lestringant

Historien, professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne

Guy Martinière

Historien, professeur à l'Université de La Rochelle

Jean-Yves Mérian

Professeur de littérature et de civilisation brésiliennes
à l'Université de Rennes 2 Haute Bretagne

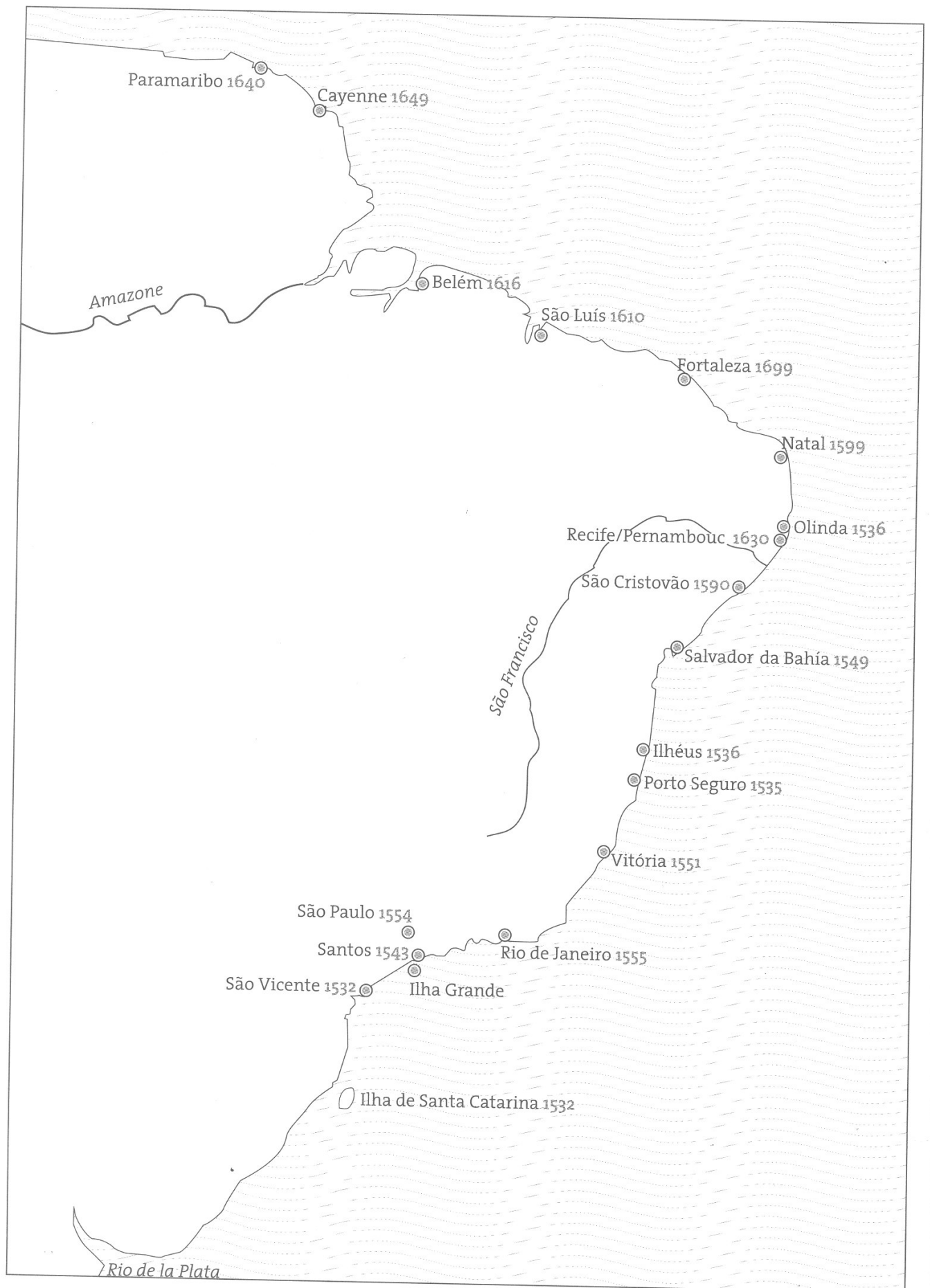
Dr. Franz Obermeier

Professeur à l'Université de Kiel

Mme Brigitte Thiéron

Chercheur en études brésiliennes à l'Université de Rennes 2 Haute Bretagne

Premières implantations permanentes des Européens,
Portugais essentiellement, sur les côtes du Brésil



Dès le XVe siècle, les Bretons et les Normands occupaient une place importante dans les échanges maritimes atlantiques et ils concurrencèrent les Portugais et les Espagnols dans la conquête des archipels des Açores et des Canaries. Cependant, c'est au Portugal et à l'Espagne que revinrent les expéditions transatlantiques les plus fructueuses ; aussi n'y a-t-il rien d'étonnant, compte tenu de cet élan ibérique, à ce que Vasco de Gama, un Portugais, ait été le premier, en 1498, à gagner les Indes en contournant le continent africain par le cap de Bonne Espérance.

Les ports bretons et normands n'avaient pas alors l'importance de Lisbonne et de Séville ; l'armement de flottes performantes supposait d'importants moyens financiers et une volonté politique qui faisaient défaut à la France de l'époque.

Grâce à la volonté de l'Infant Henri le Navigateur, il fut donné aux Portugais de passer maîtres dans l'art de la navigation ; forts d'une maîtrise technique jusqu'alors méconnue en Europe, les Portugais disposèrent d'un avantage déterminant sur leurs concurrents, que les caravelles, navires de tonnage plus important capables de traverser sans encombre les océans, assirent durablement. Mais surtout, les expéditions maritimes portugaises furent conçues dès la deuxième moitié du XVe siècle comme une affaire d'État. Cette politique monopolistique et centralisée associant étroitement capitaux privés et financements publics apporta à la Couronne portugaise des ressources à la hauteur de ses ambitions.

Après la conquête du bastion grenadin en 1492 et, partant, l'unification territoriale qui s'ensuivit, l'Espagne embrassa cette même politique tandis que, la même année, l'expédition de Christophe Colomb ouvrait la voie aux grandes conquêtes coloniales dans le Nouveau Monde.

Sur le plan géopolitique, l'arbitrage du Pape Alexandre VI et le Traité de Tordesillas signé en 1494 confirmèrent la division du monde en deux espaces au grand bénéfice des seuls pays ibériques, le Portugal et l'Espagne.

Au début du XVI^e siècle, les souverains français, en proie à d'incessants conflits intérieurs, peinaient sur la voie de l'unification du pays, en raison d'un budget grevé notamment par les guerres que François I^{er} menait en Italie contre Charles Quint. En outre, avant que François I^{er} apporte son soutien à Jacques Cartier pour ses expéditions au Canada, il apparaît que la Couronne de France n'avait guère conçu de politique coloniale systématique.

Les activités des marins bretons et normands reposaient alors exclusivement sur les financements privés apportés par de riches armateurs et commerçants de Rouen, de Dieppe, d'Honfleur et de Saint Malo, avides de développer un commerce globalement interlope et aux conditions de sécurité précaires sur les côtes du Nouveau Monde. C'était le cas tout particulièrement pour le commerce du bois de teinture : le *pau-brasil*.

Le début des activités corsaires, au détriment des flottes portugaises, espagnoles et anglaises entretenait une grande tension sur l'Atlantique. Dès les premières années du XVI^e siècle, cependant, les marins normands et bretons qui disposaient de vaisseaux comparables à ceux des Portugais, disputaient à ceux-ci le contrôle du commerce sur la côte du Brésil.

La venue périodique d'Indiens du Brésil, à Saint-Malo, puis à la fête indienne de Rouen en 1550, et le travail de persuasion mené auprès du roi de France, amenèrent un changement de politique. La fondation de la

France Antarctique par Nicolas de Villegaignon, vice-amiral de Bretagne, dans la baie de Guanabara en 1555, marqua un véritable tournant.

Cependant cette expérience tourna court malgré le bon accueil des Indiens Tamoios qui menaient la guerre aux Portugais. Les jésuites qui voyaient d'un mauvais œil l'arrivée de protestants et les troupes portugaises conduites par Mem de Sá menèrent la contre-offensive. La principale cause de l'échec fut la division pour des questions de dogme entre huguenots et catholiques, cela précipita leur perte.

En 1567, les Français quittaient définitivement la baie de Guanabara et les Portugais établirent la petite bourgade de São Sebastião do Rio de Janeiro.

Les guerres de religion qui meurtrirent la France à la fin du XVI^e siècle eurent des conséquences très négatives sur la politique d'expansion maritime. Ce n'est qu'en 1610, profitant de l'affaiblissement du Portugal, passé sous contrôle de la Couronne d'Espagne en 1580, que les Français se risquèrent à nouveau en fondant São Luís sur l'île côtière du Maragnan, au nord du Brésil.

Daniel de la Touche, seigneur de La Ravardière, à la tête de marins de Cancale, Saint-Malo et Granville, avait pour but la fondation de la France Équinoxiale, qui aurait dû s'étendre jusqu'à Cayenne permettant ainsi le contrôle de l'Amazone. Ce ne sont pas les rivalités entre huguenots, nombreux dans l'expédition, et catholiques, qui compromirent l'entreprise. La contre-offensive luso-brésilienne ruina le projet de La Ravardière et des Français alliés à des tribus indiennes. L'absence de renforts venus de France, témoin de la politique coloniale velléitaire de la Couronne, eurent raison des ambitions de Daniel de la Touche.

Dorénavant il n'y aurait plus de grande entreprise coloniale française sur les côtes brésiliennes, mais la présence des bateaux bretons ne cessa pas pour autant. Elle changea de nature. Le commerce interlope se poursuivit à partir de Saint-Malo, Morlaix, Brest, Port-Louis, Le Croisic, Nantes, mais aussi au départ de ports normands et charentais. Ces échanges n'ont pas laissé de traces marquantes dans le souvenir des Brésiliens.

La marine de guerre française subit bien des revers au cours du XVII^e et la politique coloniale privilégiée l'installation des colons en Guadeloupe, Martinique et surtout en Haïti. Les échecs répétés de la colonisation de la Guyane dissuadèrent les Français de se lancer dans de nouvelles aventures pour refonder une France équinoxiale sur les côtes nord du Brésil, dorénavant mieux contrôlées par les Portugais.

Par contre, la guerre de course, l'activité des corsaires, particulièrement ceux de Saint-Malo se développa considérablement. Louis XIV leur donna une grande latitude pour opérer contre les navires de l'ennemi anglais et de ses alliés portugais. C'est dans ce contexte de la décadence de l'activité de la marine de guerre française, qui eut de fâcheuses conséquences pour Brest et les autres ports bretons, qu'il faut situer les expéditions des corsaires. La défaite malheureuse de Duclerc en 1710 à Rio de Janeiro, précéda d'un an l'audacieuse entreprise du corsaire malouin Duguay-Trouin qui, à la tête d'une flotte de 17 navires et de cinq mille hommes, prit le contrôle de la ville en 1711. Le butin, l'or du Minas Gerais, les denrées précieuses, la rançon versée par le gouverneur, le pillage de la ville, justifiaient l'entreprise plus que la vengeance de l'assassinat de Duclerc. Les bénéfices furent considérables pour Duguay-Trouin, ses commanditaires de Saint-Malo et d'autres ports bretons et bien sûr pour le trésor royal.

Les épisodes de l'histoire franco-luso-brésilienne ont été appréciés de façon très différente selon l'origine des historiens. Le colloque, organisé à Rennes en octobre 2005 et consacré aux aventures des Bretons au Brésil, a permis de confronter les points de vue d'historiens français, portugais, brésiliens, allemands, suisses, sur la politique coloniale française et le rôle des navigateurs bretons, dans le contexte des affrontements et de la concurrence entre les puissances maritimes européennes du XVIe au XVIIIe siècle.

Les épisodes les plus marquants ont inspiré chroniqueurs et romanciers depuis le XVIe. Les polémiques concernant le rôle de Villegaignon - une légende noire pour les protestants, une légende dorée pour les catholiques - ont donné de nombreuses publications dès 1560. La présence des Bretons et Normands conduits par Daniel de la Touche, a été l'occasion de nombreuses chroniques.

Les chroniques d'André Thevet, Jean de Léry, Yves d'Evreux, Claude d'Abbeville ont été commentées durant ce colloque. Elles représentent des documents ethnographiques exceptionnels. La production récente de romans historiques à succès : *Rouge Brésil* de Jean-Christophe Rufin, prix Goncourt 2001, *Meu Querido Canibal* de Antônio Torres, prix de l'Académie brésilienne la même année, rappelle l'importance de Villegaignon dans l'imaginaire brésilien et français.

O Nobre Sequestrador, de Antonio Torres (2003), consacré à Duguay-Trouin montre les différentes facettes du corsaire, héros à Saint-Malo, pirate à Rio de Janeiro, dont le nom symbolise à lui seul des « invasions françaises ».

Il fallut attendre le début du XIXe siècle pour retrouver une présence d'illustres Bretons au Brésil, dans une période plus sereine, au service des empereurs du Brésil non plus dans des missions belliqueuses mais au service de la culture, des arts et du progrès. Mais ceci est une autre histoire...

Jean-Yves Mérian





Les antécédents des bonnes relations entre Français et Brésiliens sont assez connus et sont traités dans d'autres parties de ce livre, cet article pourra donc se concentrer sur l'épisode colonial du Maranhão au point de vue littéraire et politique.

La Colonie de São Luis do Maranhão (1612-1615)

On peut dire que l'histoire de la colonie française du Maranhão au 17^{ème} siècle constitue la page la plus intéressante du livre assez touffu des relations franco-brésiliennes. Comparé avec le grand intérêt qu'a suscité la première colonie française et surtout des livres de voyages qui en sont issus comme celui d'André Thevet et de Jean de Léry, le nombre des travaux qui s'y dédient exclusivement est moindre. L'importance du livre d'Yves d'Évreux a été presque méconnue. L'interdit de circulation lors de la première impression, en plus la censure qui comportait la destruction de certaines parties en ont fait un livre qui devait attendre le 19^{ème} siècle pour être redécouvert, dans sa version mutilée. Claude d'Abbeville par contre restait connu et a été intensément lu par les missiologues et les Hollandais au Brésil comme Laet.

Après les premiers contacts vers 1594, le projet de colonisation du Maranhão démarrait avec beaucoup de retard comme un projet privé: un des participants de cette expédition, le Sieur de Vaux, le présente à Henri IV et s'assure de sa protection, Henri IV envoie une expédition de reconnaissance de Daniel de la Ravardière, capitaine expérimenté avec connaissance des côtes du Brésil. Mis en arrière-plan par l'assassinat du roi, le projet ne débute qu'en 1612 et reste en grande partie privée, la cour envoie, pour éviter le conflit religieux qui s'ensuivait à la première colonie de Rio quatre missionnaires capucins et promet des subsides qui n'ont jamais été payés dans la somme promise. Le soutien de l'État vient manquer juste à l'instant où les Portugais se mettent à

reconquérir le nord du Brésil, après un combat et une trêve d'une année les Français sont forcés de capituler en 1615, La Ravardière retourne en France après un séjour en prison à Lisbonne, Des Vaux y meurt. Les Français, entre eux le groupe des missionnaires capucins de 20 personnes envoyés dans une seconde phase peuvent se faire rapatrier.

La censure d'un récit de mission

Il subsiste en tout une quinzaine de textes sur la colonie du Maranhão, surtout des lettres envoyés par les missionnaires et un récit du combat final entre Français et Portugais. L'intérêt public s'étendait très vite aux autres pays, dans les presses d'Augsbourg un des textes a été publié dans une version allemande dès 1613, un autre en italien dans deux versions dont on connaît la seconde. Les deux livres les plus importants sont pourtant les récits de voyage de deux des quatre premiers missionnaires qui ont vite assumé le rôle des chroniqueurs officiels de la colonie : Claude d'Abbeville en 1614 et ensuite Yves d'Évreux en 1615.

Claude d'Abbeville retourne en France après un bref séjour au Maranhão, et y organise le baptême solennel de 3 Indiens brésiliens en présence du Roi et de la cour. Comme partie d'une campagne publicitaire qui devrait s'assurer d'autres fonds il publie son *Histoire de la mission* à Paris en 1614. Il ne retourne pas au Brésil à cause de son état de santé, la province des capucins envoie plus tard un autre groupe de 20 missionnaires. Le père Claude meurt en 1616 à Rouen.

Yves d'Évreux reste au Brésil à peu près deux ans et retourne en France en août 1613, probablement avec le bateau qui emmène 20 nouveaux capucins au Maranhão. En France, le père Yves prépare une *Suite* à l'œuvre du père Claude. Le livre est imprimé mais n'est plus publié et censuré parce que le mariage entre Louis XIII et l'infante espagnole Anne d'Autriche a fait passer en arrière les possibilités d'une colonie française au nord du Brésil. Le Brésil faisait partie du domaine espagnol depuis 1580. Après une attaque des Portugais en 1614, la petite colonie rend les armes en 1615. Le père Yves d'Évreux meurt à une date inconnue probablement après 1629.



Le baptême de trois sauvages topinambas
par l'évêque de Paris en présence du jeune roi Louis XIII (1613)
d'après une gravure sur bois de l'époque (BNF)

En 1618 François de Rasilly, militaire et membre de la colonie française, sauve les restes du livre censuré du père Yves d'Évreux chez l'imprimeur, le fait relier et le présente au Roi avec une préface pour rappeler son engagement dans la cause coloniale. C'est probablement Rasilly lui-même qui censure d'autres passages du livre du père Yves d'Évreux, un exemplaire plus complet (pourtant avec les lacunes d'une première censure) est conservé aujourd'hui à la New York Public Library et a été examiné pour la première fois à fond dans ma thèse de 1995. Je publierai les parties censurées avec un commentaire portugais dans un long article pour le musée Goeldi, à Belem.

En l'absence de documents sur la réaction française à la chute de cette colonie (on n'a que quelques lettres de Malherbe pour la phase initiale, qui parle du baptême officiel de quelques Indiens amenés en France), cette censure nous donne un des rares regards dans l'atelier des livres de voyage à l'époque, surtout dans la mesure où des idées pouvaient être acceptées sans porter atteinte aux normes de l'époque ou à la prudence d'un livre qu'un militaire comme Rasilly donnait au Roi et dont on pouvait au moins attendre que quelques fonctionnaires y jettent un coup d'œil.

Yves d'Évreux était assez ingénu dans certaines de ces idées. Comme Claude d'Abbeville, il n'avait pas publié de livre avant (on peut lui attribuer sans certitude un livre polémique publié postérieurement dont on ne connaît que le titre) et ne connaissait pas les précautions qu'il fallait pour faire passer un livre. Pourtant il n'était pas un scribe qui suivait les indications des promoteurs de la colonie. Son intention n'était pas seulement de montrer la colonie comme un grand projet prospérant qui mérite le soutien privé et d'État. Quelques chapitres sur les précautions pour les futurs colonisateurs du Brésil montrent bien l'aspect publicitaire de ce livre même. Yves d'Évreux montra pourtant aussi un vrai intérêt pour comprendre les structures mentales des indiens pour y baser sa mission de conviction pacifique. On déterminera plus tard les vrais mérites de ce bon observateur qu'était Yves d'Évreux surtout dans ses chapitres d'histoire naturelle et ses entretiens avec les chamans.

L'intention de François de Rasilly dans son sauvetage du livre d'Yves d'Évreux a été clairement indiqué dans la petite préface qu'il a ajouté au livre qu'il donne au roi: il offre ses services et celles de ses frères pour la reconquête du Maranhão, mentionne en passant ses pertes financières pour le bien de l'État et se présente comme fidèle sujet de son souverain qui ne demande qu'à être rappelé pour montrer son zèle au combat. François de Rasilly meurt dès 1622, son frère Isaac qui avait déjà participé à la colonisation du Maranhão fera carrière au Canada et finira gouverneur de l'Acadie où il mourra en 1635. La petite action philologique de son frère s'est donc payé pour au moins un des membres de la nombreuse famille.

L'existence d'un second exemplaire du livre d'Yves d'Évreux aujourd'hui à la New York Public Library qui est plus complet que l'unique connu jusqu'ici, pose donc beaucoup de questions importantes. Le censeur inconnu s'est chaque fois contenté de supprimer une feuille entière qui dans l'impression avant d'être déplié comportait 8 pages recto verso. Cela explique que les lacunes sont réduisibles toujours à ce nombre de pages perdues.

Cet exemplaire de New York contient pourtant la préface de Rasilly, il ne s'agit donc pas d'une version qui a circulée avant. Encore moins s'agit-il d'un placard complet relié après coup parce que certaines lacunes sont communes à tous les exemplaires, donc il doit y avoir eu au moins deux censures, une de main inconnue, reste à déterminer de qui était la seconde dans l'exemplaire offert au Roy, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France. On ne connaît d'ailleurs pas de manuscrit du livre d'Yves d'Évreux aux archives des capucins ou ailleurs qui permettrait une reconstruction des parties perdues. Les parties qui manquent dans les deux exemplaires proviennent probablement d'une époque où le livre était déjà imprimé. J'ai discuté avec beaucoup de détails les raisons les plus probables pour cette « seconde censure ». A mon avis François de Rasilly a en effet sauvé les pages non reliés du livre d'Yves d'Évreux dans l'imprimerie de François Huby à Paris comme il prétend. Mais avant de le faire relier il le lisait et supprimait toutes les parties avec les passages qui pouvaient être suspects. Dans un livre déjà lacunaire, il ne paraissait pas si en plus de la première censure, ils y manquaient

encore quelques parties supplémentaires. Rasily était pourtant assez méticuleux de garder ces parties de sa seconde censure dans un livre destiné qui sait à sa bibliothèque privée ou à celle d'Yves d'Évreux ou un autre participant du projet colonial. L'exemplaire de New York ne montre d'ailleurs aucune provenance. Il est relié au 19^{ème} siècle ce qui implique la perte de toute information qui pouvait se trouver soit aux premières pages ou à la reliure elle-même. Il a été acheté après s'être trouvé dans une collection privée par des collectionneurs américains qui l'ont légué plus tard à la riche collection de la Astor Tilden et Lenox collection de la Public Library de New York.

Toute analyse sur les raisons de la censure reste certainement hypothétique. La comparaison entre les passages de l'exemplaire de New York et celui de Paris peut pourtant fournir des indications assez probables. En titre d'exemple j'indique deux passages où la raison de cette censure me paraît évidente. Une discussion assez ingénue d'Yves d'Évreux porte sur une comparaison des structures de pouvoir dans la société chrétienne et indigène: Pour Yves d'Évreux le pouvoir des chefs indigènes est infiniment plus grand que celui des rois chrétiens:

Neantmoins ce Sauvage pauvre quant aux biens exterieurs, est si riche d'authorité & de puissance vers les siens, qu'il est capable de remuer cinquante mille ames dans sa nation, & les tirer apres soy du costé où il panheroit, & ce sans argent, sans solde, sans recompence & salaire: Qui est ce Monarque des trois vieilles parties du monde, Asie, Affrique & Europe, qui en peut faire autant? [p.102r./p.103v.]

La belle image rhétorique des oppositions matérielles et morales qui provient de la formation du prédicateurs en « exemples » porte ici sur un point central de la conception européenne des structures sociales : Yves d'Évreux en plus offre une réponse à sa question rhétorique:

C'est que la nature a conservé beaucoup de ses traicts & lineamens entiers, dans ces Nations solitaires: lesquels ont esté corrompus au vieil monde, par l'ambition & l'avarice: tellement que l'inclination naturelle de suivre un Chef, pour la tuition du Public, faict en ces Sauvages ce

que l'autorité des Potentats en ce monde corrompu, ne peut faire sur leurs subjects; [...] [p. 103 r.]

[...] la domination des Sauvages provient de vertu naturelle, & ne se conserve que par icelle; & la domination de la plus part des Grands de l'Europe, vient de succession, & se conserve par puissance, mettant à part, l'ordonnance & providence de Dieu: desquelles procedent & descendent toutes les Principautez, Dominations & Puissances [...] [p. 103 v.]

La comparaison entre le pouvoir indigène absolu et le pouvoir européen limité malgré sa légitimation par la religion chrétienne était osée à l'époque. On peut supposer à la lecture de la suite de ce passage qu'Yves d'Évreux s'est livré à une certaine auto-censure et qu'il a certainement dû soumettre son manuscrit soit à ses supérieurs pour avoir le *Nihil obstat*, soit à d'autres participants de la colonie qui ont peut-être suggéré un peu plus de prudence:

[...] tant s'en faut que ie vueille faire aucune comparaison, entre les actions de ces barbares, & celles des Chrestiens, qu'au contraire: ie sçay que la moindre vertu d'un Chretien surpasse sans parangon, toutes les vertus naturelles, qui pourroient estre en ces barbares: ains mon intention est bien, d'estaler ce que i'ay trouvé de beau en ceste nation, pour le presenter à nos François [...] incitant le Chrestien, par la comparaison d'une chose beaucoup inférieure à sa dignité, telle qu'est la façon de faire du Sauvage, à executer choses grandes. [p. 104 r.]

Yves essaie de donner une tournure anodine à son argumentation : les chrétiens devraient donc prendre les payens pour exemple et bien sûr les dépasser. Il rentre donc dans la voie commune des comparaisons abstraites avec intention morale de l'époque. Rasily était plus prudent. Il savait qu'à une époque où le roi était mineur et sous la tutelle de sa mère il était très imprudent de faire des réflexions morales qui pouvaient être appliquées à la situation présente. Donc Rasily coupait.

Il y avait encore une autre raison pour Rasily de faire des coupures à son texte : toute allusion aux Portugais et surtout à l'insuccès de

leur mission au nord du Brésil ou à leurs cruautés était interdite. Déjà Claude d'Abbeville était prévenu en 1614. Il mentionne une expédition échouée des Portugais au Nord du Brésil, celle de Pedro Coelho qui a fait scandale au Brésil parce que Coelho réduisait en esclavage des Indiens alliés, en violation du droit de l'époque. Claude d'Abbeville en parle seulement pour expliquer des translocations de tribus indiennes et il évite soigneusement de donner le nom du capitaine portugais qui avec son mauvais traitement a été la cause assez évidente des fuites indigènes. Yves d'Évreux est le seul qui mentionne directement les cruautés de la colonisation portugaise et l'importante tentative échouée des jésuites portugais d'établir une mission au nord du Pernambuco de la part du Père Pinto.

Ce captieux Demon a bien sceu abuser de la passion con-naturelle de ces Barbares, à sçavoir la timidité, à la concurrence de la cruauté des premiers Portugais, il y a plus de six vintgs [sic] ans, lesquels, contre l'intention & volonté de leur Roy, massacrerent tant & tant de peuple, qu'ils causerent en ces nations generalement une crainte & une haine immmortelle d'iceux, occasion unique de la damnation d'une infinité de pauvres Sauvages, lesquels, n'eust esté cette cruauté, se fussent approchez des Peres de divers Ordres qui accompagnerent les Portugais, pour acquerir la cognoissance de Dieu & l'ablution de leurs pechez, & doucement se fussent establis en ces cartiers là: où au contraire ils ont aymé mieux percer les forests deserts, errer vagabonds dans des pays incogneus, perseverans en leur ignorance, & demeurer en la captivité de Sathan, que soutenir le joug si facheux de ces premiers Portugais, tenans pour axiome parmy eux, qu'il estoit impossible que le Dieu de [sic] Portugais fust bon, puis qu'ils en estoient si meschans & mauvais. [p. 300 v./ 301 r.]

Même procédure comme avant: l'autocensure d'Yves d'Évreux ou celle suggérée de ses premiers lecteurs a l'intention de prendre toute son ardeur à la critique: les cruautés ont été perpétrés « contre l'intention & volonté de leur Roy », toute critique du roi du Portugal serait donc injustifiée:

Ce seroit offencer la puissance que Dieu a donnee aux Roys, d'accuser le Roy de Portugal, & le Roy des Espagnes, à cause des cruaucez commises par les soldats envers ces Indiens, d'autant qu'aussi tost qu'ils en furent advertis ils y apporteroient remede, mais bien tard. [p. 301 v./302 r.()]

Dans ce contexte il ne paraît pas étonnant que l'unique mention directe des missions jésuites a été supprimée aussi:

[...] ie rapporteray l'Histoire d'un Pere Jesuite, Indien de nation sorti de leurs Colleges bastis en ces terres du Bresil, quelques annees auparavant que nous allassions à *Maragnan*, afin de venir au mesme lieu convertir les *Tapinambos*, & donner aux marchands François une bonne somme de deniers qu'il faisoit apporter quant & luy, pour leur faire quitter l'Isle. [p. 302 r.]

Yves d'Évreux raconte cette histoire pour expliquer que deux truchements indiens, les importants traducteurs et médiateurs culturels de la colonie nommés Sébastien et Grégoire, avaient été déjà catéchisés par les jésuites portugais lorsqu'ils venaient au Maranhão français

Ce Pere Jesuite, comme ils m'ont raconté, vint, iusqu'à la montagne de *Camoussy*, où il fut fleché & tué par les habitans du lieu, & lors toute sa compagnie se sauva comme elle peut, & son compagnon avec eux, allans qui deçà, qui delà, & ces deux ieunes hommes sus mentionnez [scil. Sebastien et Gregoire] prindrent le chemin de l'Isle. [p. 302 v.]

L'allusion au Père Pinto et à son expédition de 1607 au nord du Pernambouc est évidente. Son compagnon Luiz Figueira qui échappait au meurtre devrait d'ailleurs plus tard écrire la seconde grammaire du Tupi après Anchieta. La conclusion d'Yves d'Évreux est que la politique de douceur des Français est l'unique qui puisse assurer le succès de la mission:

Car ce que les Portugais ne peuvent acquerir, y employassent-ils toute leur industrie & marchandises, le François l'a acquis, sans y rien dependre, à sçavoir, la douceur, & volontaire subjection, que ces gens ac-

ceptent sous le Roy des François: & en suite, le desir qu'ils ont, de cognoistre Dieu, & d'estre lavez du Baptesme. [p.303 r.]

La censure du livre d'Yves d'Évreux nous montre bien en relief les limites que la réflexion critique même bien intentionnée pouvait avoir dans un livre de voyage au 17^{ème} siècle. En défaut d'autres documents sur les circonstances de la suppression du livre d'Yves d'Évreux il permet un rare regard dans l'atelier d'un auteur de livres de voyages au 17^{ème} siècle. Il y a peu de livres qu'on pourrait comparer au point de vue des suggestions de lecteurs ou de censures probables d'endroits dangereux. On pourrait mentionner ici le livre du soldat allemand Ulrich Schmidel qui a vécu toute la conquête de l'Argentine et du Paraguay au 16^{ème} siècle. De retour dans sa patrie bavaroise il écrit en 1554 un livre de voyage dont circulaient plusieurs manuscrits. Un d'eux est publié de son vivant mais probablement à son insu en 1567, son autographe seulement au 19^{ème} siècle. Les différences entre l'autographe et le manuscrit qui semblent provenir d'une copie à la base de la tradition des manuscrits montrent que certains passages critiques envers les chefs de la colonie ou des allusions au cannibalisme des Européens lors d'une famine étaient censurés. On ne peut pourtant pas dire avec sûreté si ces petites censures soient dues à un copieur ou ont été faites avec l'accord de Schmidel en vue d'une éventuelle publication de son livre.

L'importance de l'épisode colonial au Maranhão

Vouloir cerner l'importance de l'épisode colonial au Maranhão dans quelques pages serait sous-estimer la portée des œuvres. Ces quelques idées doivent donc être entendues plutôt comme une instigation à la recherche dans certains points où la documentation de Claude d'Abbeville et Yves d'Évreux est surtout valable. J'essaierai de parler un peu de l'importance que la colonie pouvait avoir politiquement et de l'aspect missionologique, linguistique et ethnologique des œuvres.

En général les livres des deux capucins nous montrent contrairement aux deux voyageurs Thevet et Léry qui ont encore vu une culture assez intacte des indigènes une société en pleine acculturation. Le prisme

des livres nous montre les indiens en soumission volontaire envers les Français, et même si cette vision semble dépeindre la politique de douceur de la part des Français, elle reflète quand même un certain développement mental de la société indigène. Les tribus tupis sont arrivées au Maragnan assez tardivement, venant du sud de la côte brésilienne. Plusieurs de ces translocations étaient dues à la colonisation européenne comme le mentionne le livre de Claude d'Abbeville qui parle de la migration de Pedro Coelho (basée aussi sur le messianisme indien) et celui d'Yves d'Évreux comme effets de la dominance portugaise qui se fortifiait au nord de Recife et faisait fuir les tribus vers des zones où la dominance européenne était moindre ou l'alliance avec les Français promettait une vie assez paisible. Un exemple assez symbolique de l'autoperception de la dépendance des indiens se montre dans leurs mythes. Léry avait fonctionnalisé un mythe indien de l'héros créateur et l'avait assimilé à un apôtre. Partant de la légende bien connue de la mission de l'apôtre Thomas aux Indes qui devient au Brésil le héros indigène « Sumé », Léry résout ainsi la question fondamentale de la prédication universelle de l'Évangile. Cette idée était acceptée de la part des jésuites portugais, mais elle existait bien avant leur venue au Brésil en 1550. Ce mythe se trouve aussi dans l'œuvre de Claude d'Abbeville mais avec une claire adaptation à la situation réelle des indiens en 1614: la suprématie militaire des Européens devient partie de la mythologie indigène. La religion indigène, moins dogmatique que les interprètes européens la croyaient, était aussi une réponse à une situation concrète et leurs besoins, les mythes se développaient. Dans la version transmise de Claude d'Abbeville il y a un changement signifiant. Le héros cultivateur chez Léry donnait une épée aux indiens qui ne voulaient pas accepter sa religion (supposée chrétienne). Dans la version de 1614 le héros donne une épée de fer aux Européens, symbole de leur dominance matérielle et une de bois aux indiens. La mission des Français donne –et ici entre l'exégète Claude d'Abbeville en jeu- aux indiens la chance de choisir mieux en 1612 en s'alliant aux Français et profitant de leur soutien contre les Portugais.

D'autre part on se demandait quelle importance le nord du Brésil pouvait avoir pour une politique coloniale des Français. Il n'y avait pas d'industrie

sucrière au Maranhão qui tentait plus tard les Hollandais à Recife. On a peu de documents qui nous le disent clairement. Il ne semble pas avoir existé une stratégie, mais ce qui est discuté dans quelques mémoires de privés semble refléter des idées courantes que le Maranhão devait ensemble avec l'Amazone et les Iles du Caribe former une sorte de triangle de dominance française dans la région. L'ingénieur Blaise François Pagan propose dans son adaptation française du livre d' Acuña sur l'Amazone avec le titre *Relation Historique et Geographique, de la Grande Rivière des Amazonas dans l'Amérique*, extraicte de divers Autheurs, & reduite en meilleure forme, Paris: Cardin Besongne en 1656 la conquête de l'Amazone. Les informations du livre sont en grande partie basées sur le texte de Cristóbal de Acuña (*Nuevo descubrimiento del gran río de las Amazonas*, Madrid 1641) publié en 1641 mais vite supprimé à cause de la séparation du Portugal et de l'Espagne. Il mentionne la fondation française de Saint Louis du Maragnan mais ne se réfère pas directement à Claude d'Abbeville. Un autre mémoire assez curieux adressé à Colbert et conservé avec une version manuscrite du livre du portugais Mauricio de Heriarte *Descriçam do estado do Maranham, Para, Corupa, Rio das Amazonas* sur le nord du Brésil en 1662 contient en annexe un mémoire d'un certain Ste. Colombe ("Considerations et avis sur la relation suivante") avec une traduction française du livre d'Hériarte et une lettre datée "Brest, le 29 decembre 1679" (1964, p. 105), où des idées similaires sont discutés.

On semble aussi avoir appris un peu des erreurs de la colonie éphémère de 1612. Sans un soutien militaire d'envergure toute tentative de colonisation était vouée à un échec imminent. Isaac de Rasilly l'écrit à Richelieu:

Tout ce que je trouve fascheux des marchands, c'est qu'ils ne sont pas propres à dresser des colonyes, d'aultant qu'ils veulent toujours ung proffict présent, et ne regardent ce quy aryvera dans dix ans; car ils n'ont d'autre but que leur proffict, et ne se soucyent de la gloire de Dieu ny de l'honneur de leur prince, le seul proffict annuel les aveuglant. ()

La reminiscence de la colonie du Maranhão semble donc avoir subsisté longtemps sans avoir mené à des projets concrets.

Importance missionologique

L'importance missionologique des livres des capucins est évidente, ils nous tracent un panorama assez étendu du travail quotidien, plus authentique au livre d'Yves d'Évreux qui est resté plus longtemps au pays que dans celui de Claude d'Abbeville qui se veut source historique et se sert des harangues indiennes stylisés.

Malgré sa brièveté, la mission du Maranhão montre idéalement l'organisation d'une mission française liée à la fondation d'une nouvelle colonie au commencement du 17^{ème}, juste avant la fondation de la Propaganda fide (1622). La cour a demandé des missionnaires avec une lettre officielle à la province capucine de Paris qui a demandé l'autorisation du chapitre provincial et du Pape. Les documents montrent qu'il n'y a pas eu une théorisation de la méthode missionnaire mais que les capucins se basaient sur leurs expériences et ont essayé de vivre avec les indiens dans leurs villages les plus importants qui étaient en même temps les lieux où habitaient les Français. Cette conception est contraire à l'« aldeamento » des jésuites portugais qui tentaient souvent en vain d'isoler leurs catéchumènes dans des villages administrés par les Pères dont les plus célèbres exemples sont les réductions du Paraguay. La pression des cultivateurs portugais en demande continue de travailleurs (les esclaves étaient très chers) empêchait un succès permanent de cette politique de réclusion au Brésil.

Les méthodes d'indoctrination des indiens étaient les prières et les fêtes. Les capucins se sont servis de traductions jésuites que des indiens déjà instruits par les jésuites portugais avaient appris par cœur et apporté de la région de Pernambuco/Céara.

Les capucins ont tenté de gagner d'abord les sorciers et les chefs indigènes en mariant leurs filles avec des indiens déjà acculturés et de convaincre les sorciers par des entretiens à l'aide de traducteurs de la vérité de la religion chrétienne. On trouve un grand nombre stylisé de ces colloques dans le livre d'Yves d'Évreux. Surtout les harangues qui deviennent un véritable moyen stylistique dans l'œuvre de Père Claude d'Abbeville s'adaptent à un procédé de la culture indigène où la faculté oratoire des grands chefs était une partie importante de leur influence dans la tribu.

Ce sont grands discoureurs & prennent grand plaisir en leurs discours qu'ils tiennent quelquefois deux ou trois heures & plus, sans qu'ils hésitent ou qu'ils se perturbent aucunement, sachant fort bien inférer les conséquences des raisons que vous leurs [sic!] donnez. Claude *Histoire*, p. 313 r.

Yves d'Èvreux dédie plusieurs chapitres à ses entretiens avec les sorciers où il prouve leur tromperie, mais montre aussi un grand intérêt pour leurs méthodes et croyances. Ces chapitres sont un chef d'œuvre d'observation ethnologique malgré la condamnation morale des croyances. Les capucins ne se fiaient donc pas à une politique de la « table rase » pour construire leur christianisme sur une rééducation complète mais voulaient connaître autant que possible leurs ennemis spirituels et leurs croyances. Les enfants servent de traducteurs quelques-uns accompagnent les Pères dans leur travail quotidiens et sont une espérance pour le futur. [p. 341 r.]

Claude et Yves et leurs prédécesseurs Thevet et Léry

Les deux capucins avaient lu les œuvres de Thevet et Léry avec beaucoup d'attention pour se préparer à leur travail de missionnaire. Plus intéressant que le fait de cette réception ponctuelle et le modèle littéraire surtout de Léry qui a influencé les deux capucins pour donner une vision plus personnelle à leur livres d'histoire. Fixons notre attention sur certaines conceptions morales comparées avec celles de leurs prédécesseurs. Le problème de l'anthropophagie est vite résolu comme une coutume du passé que la mission surmontera bientôt si jamais on le rencontre encore. On connaît des livres de voyages la fonctionnalisation chrétienne de quelques éléments naturels de la culture sauvage. Thevet parlait dans ses *Singularitez* malgré ses préjugés vers les indiens de leur "charité" naturelle: ([...] ils sont ausurplus fort charitables, et autant que leur loy de Nature le permet. p. 85 r.) Léry la leur attribue aussi:

Quant à leur charité naturelle, [...] ils l'exercent de telle façon que non seulement un sauvage, par manière de dire, mourroit de honte s'il voyoit son prochain ou son voisin auprès de soy avoir faute de ce qu'il a en sa puissance, mais aussi, comme ie l'ay expérimenté, ils usent de mesme liberalité envers les estrangiers leurs alliez. Léry, *Histoire*, 1580. p. 290.

Claude n'en reste pas en arrière:

Et lors que Dieu les aura illuminez de la connoissance de son saint nom, il est à croire que ce sera un peuple bon & bien charitable; pourveu qu'on les puisse maintenir en leur simplicité & bon naturel. p. 285

Et Yves est du même avis, malgré sa restriction signifiante d'ajouter l'attribut de charité purement naturelle:

[...] la charité des Sauvages est purement naturelle, sans pouvoir meriter la gloire, & la charité des Chrestiens est sur-naturelle, & espere la récompense en la vie eternelle. p. 125 v./Denis p. 109/110

Même si la notion de la nature n'avait pas les implications du 18ème siècle qu'elle a encore pour les interprètes d'aujourd'hui il y faut pour Yves une clarification théologique. Selon les dogmes, le chrétiens c'est un « naturel corrompu » depuis le péché originel.

C'est une chose bien admirable, que les Indiens *Topinamba*, n'estans conduits que par leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, s'entrayment neanmoins d'un amour si cordial & fraternel, qu'ils se disent tous alliez & s'entre appellent ordinairement les uns les autres du nom de Pere, Frere, Petit frere, Oncles Nepveux ou Cousins, comme s'ils estoient tous d'une mesme famille & parenté. Claude *Histoire*, p. 284 v.

L'idée de Claude se rencontre avec celle du calviniste Léry:

Quant à la police de nos sauvages, c'est une chose presque incroyable, et qui ne se peut dire sans faire honte à ceux qui on les loix divines et humaines, comme estans seulement conduits par leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, s'entretiennent et vivent si bien en paix les uns avec les autres. l'entens toutesfois chacune nation entre elle mesme, ou celles qui sont alliees ensemble: car quant aux ennemis, il a esté veu en son lieu comme ils sont estrangement traitez. Léry, *Histoire*, p. 272

Yves d'Évreux: linguiste, naturaliste et ethnologue

L'œuvre de Claude d'Abbeville contient beaucoup d'expressions en tupi et quelques petites harangues qui ont été examinés au point de vue linguistique (voir Rodolfo Garcia 1927), une liste pour Yves d'Évreux in Obermeier 2005 est sous presse.

Yves d'Évreux a aussi une grande importance linguistique pour notre documentation sur le développement des langues indigènes au Brésil vers une « lingua geral » basée sur un tupi standardisé. Le tupi s'est vite imposé comme moyen de la mission, plus tard même pour des tribus non-tupis. Thevet est le premier auteur qui nous transmet une version du Notre Père en tupi qui est contrairement à ce qu'il prétend pas faite par lui mais provient des jésuites portugais. Il s'agit d'une version linguistique plus tard abandonnée d'ailleurs. Les premières prières qui ont été conservées dans des documents portugais dans sont d'ailleurs de la fin du 16ème siècle d'Anchieta et du premier catéchisme imprimé d'Antonio de Araujo de 1618. Yves nous conserve dans sa *Suite*, livre 2, chapitre 6 et 7 un "formulaire des Harangues que nous faisons aux Sauvages, quand ils nous venoient voir, pour les attirer à la cognoissance de nostre Dieu, & à l'obeissance de nostre Roy", (p. 279 r./Denis p. 264). Il transcrit aussi quelques textes fondamentaux de la religion qui montrent que les versions d'Anchieta à laquelle elles ressemblent linguistiquement ont été en cours à l'époque. Il s'agit d'une documentation contenant le "formulaire de la Doctrine Chrestienne, laquelle les Catecumenes apprenoient & recitoient par coeur, avant que d'estre baptisez" (p. 285 v./Denis p. 271), Notre Père, la salutation angélique, le Crédo, les 10 commandements, les 5 commandements de l'église, les 7 sacrements. Ils étaient probablement appris par cœur par les deux indiens truchements déjà mentionnés Sebastien et Grégoire.

Selon la méthode des capucins de vivre avec les indiens et de comprendre leur mentalité il s'agissait de recueillir aussi des exemples du travail des chamanes et de leurs cérémonies. Sans avoir l'étendu des mythes que Thevet transmet certainement de sources orales probablement portugaises, Yves d'Évreux décrit ses entretiens avec les chamanes avec beaucoup de détails.

Un aspect qui doit être mentionné est le grand intérêt d'Yves d'Évreux pour l'histoire naturelle du Brésil. Il est bon observateur des animaux et des plantes du Maranhão. Notons encore qu'un effet lointain de la colonisation française au Maranhão a été aussi le commencement de l'histoire naturelle du nord du Brésil dans le livre du franciscain Cristóvão de Lisboa qui montre des influences françaises dans les descriptions d'histoire naturelle du Maranhão. Cristóvão de Lisboa était chargé de l'organisation de la vie religieuse des franciscains au nord du Brésil aux années 1620-30 juste après la défaite des Français et a profité de nombreux voyages pour recueillir les matériaux pour un projet de livre. Son manuscrit dont il ne reste qu'une collection d'illustrations qui devrait être gravée n'a jamais été publié. Il ne subsiste que la partie illustrative de la section d'histoire naturelle, probablement inspiré de Claude et d'autres Français inconnus qui peuvent avoir été ses fournisseurs de matériaux, montré par le fait que quelques expressions françaises se rencontrent dans les descriptions.

La valeur ethnologique surtout des parties censurées du livre d'Yves d'Évreux jusqu'ici inconnues est grande et n'a jamais été apprécié à sa juste valeur. J'ai démontré par exemple les observations judicieuses dans son chapitre sur les bâtards où Yves nous transmet une documentation valable sur le rôle des enfants issus de membre de différentes tribus ou indiens et français dans la société acculturé qui lentement se forme au Brésil (Obermeier 2005).

La colonie française du Maranhão n'avait pas la vie assez longue pour permettre des conflits graves entre culture indigène et européenne. Quelques conflits comme l'homosexualité d'un indien menaient à une punition à mort, même si la politique de douceur dont parlent Claude et Yves semble avoir une nécessité de la part des Français pour fonder leur pouvoir et rencontrait des Indiens conscients de la menace des Portugais.

Conclusion

Les livres des deux capucins s'insèrent dans une vaste tradition de la mission au Nouveau Monde. J'ai donné ailleurs des analyses détaillées de leur iconographie et de quelques feuilles volantes qui illustrent bien les intentions politiques dans l'iconographie. Le livre de Claude d'Abbeville montre pour la première fois dans l'art européen l'indien acculturé, non sans influencer la progression de l'indien naturel vers l'indien civilisé dans les portraits des indiens de la colonie hollandaise de Recife de Albert Eckhout. L'originalité d'Yves d'Évreux consiste dans ses tentatives de faire connaître sa foi à travers des comparaisons prises dans la flore et faune du Brésil, comme par exemple certains arbres Apparituriers [p.343v] probablement des mangroves comme symboles de la foi. La description de Père Yves d'Évreux est malgré une vision optimiste des perspectives futures plus réaliste que celle de Claude parce que son séjour de deux ans lui a fait connaître les problèmes du travail missionnaire quotidien avec les indiens. Il parle des conflits entre les cultures et aussi du mauvais comportement des Européens, surtout dans des passages censurés plus tard. Reste l'étonnement du pagé Pacamont sur le Christ mort au crucifix (p. 357 r./Denis p. 333) qu'il n'arrivait pas à supérer. Les documents sur le Maranhão français sont pour nous une source inestimable d'informations sur des cultures de contact indien-européen en pleine transformation. Je crois que la note que cet épisode colonial de l'histoire franco-brésilien forma jusqu'ici dans le livre d'histoire commune méritera de devenir un jour tout un chapitre important.

Acuña, Cristóbal de *Nuevo descubrimiento del gran río de las Amazonas*, Madrid 1641, trad. Française de Gomberville: *Relation de la riviere des Amazones*, Paris 1682, trad. Anglaise: William Hamilton *An historical [and] geographical description of the great country [and] river of the Amazones in America* publié par John Starkey, 1661

Anchieta, José de: *Arte de grammatica da lingua mais usada na costa do Brasil*, [Coimbra 1595], novamente dada a luz por Julio Platzmann, Leipzig 1874

Anchieta, José de: *Obras completas* (Monumenta Anchieta), São Paulo, 11 tomes, 1975ff, tome 8: *Diálogo da fé*, 1988, et tomes 10,1 et 10,2: *Doutrina cristã*, São Paulo, 1992

Antonio de Araujo: *Catecismo brasilico da doutrina christiãa com o ceremonial dos sacramentos, & mais actos parochiaes*, composto por Padres doutos da Companhia de Jesus, aperfeiçoado, & dado a luz pelo padre Antonio de Araujo da mesma Companhia, emendado nesta segunda impressão pelo P. Bertholameu de Leam da mesma Companhia, Lisboa, na officina de Miguel Deslandes, 1686, faksimilé édité par Julius Platzmann, Leipzig 1898

Berredo, Bernardo Pereira de: *Annões historicos do estado do Maranhão* em que se dà noticia do seu descobrimento e tudo o mais que nelle tem succedido desde o anno em que foy descuberto até o de 1718, Lisboa 1749

Claude d'Abbeville: *Die Annkunfft der Vätter Capuziner Ordens [sic] in die neue Indien* etc. Auß der frantzösischen in unser teutsche Sprach

durch ein S. Francisci Ordens Liebhaber ubersetzt, getruckt zu Augspurg durch Chrysostomum Dabertzhofer im Jar 1613, trad. italienne: *Relatione del Viaggio e sbarcamento d'alcuni Padri Cappucini Francesi, Nell'India nuova chiamata Maragona Volgarizzata sopra l'original Francese*, stampato in Lione l'anno presente 1613 [...] In Bergamo, per Comin Ventura, e ristampata in Treviso per Angelo Reghettini 1613 [exemplaire unique: John Carter Brown, Providence].

Claude d'Abbeville: *Histoire de la mission des peres capucins en l'isle de Maragnon et terres circonvoisines*, Paris 1614, ed. par Alfred Métraux et Jacques Lafarge (*Frühe Reisen und Seefahrten in Originaltexten* Bd. 4), Graz 1963

Claude d'Abbeville: *Historia da missão dos Padres Capuchinhos na Ilha do Maranhão e terras circumvizinhas*; em que se trata das singularidades admiráveis e dos costumes estranhos dos índios habitantes do país, tradução de Sérgio Millet, introdução e notas de Rodolf Garcia, São Paulo 1945

Cristóvão de Lisboa, Frei: *História dos animaes e árvores do Maranhão*, estudo de Jaime Walter, notas e comentários de Jaime Walter, Lisboa: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses 2000

Figueira, Luiz: *Grammatica da lingua do Brasil*, novam. publ. por Julius Platzmann, facs. da edição de 1687, Leipzig 1878

Heriarte, Mauricio de: *Descriçam de estado do Maranhã, Para, Corupa, Rio das Amazonas* (1660), ed. de Varnhagem Vienne/Wien 1874, nouvelle édition de K. A. Nowotny, Graz 1964

Léry, Jean de: *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, (Genf 15802), facsimilé éd. par Jean-Claude Morisot et Louis Necker, Genf 1975

Razilly, Isaac de: Mémoire du Chevalier de Razilly, in *Revue de géographie* (1886), p. 374-83 et p. 453-64

Schmidel, Ulrich: *Wahrhaftige und liebliche Beschreibung etlicher fürnemen Indianischen Landtschaften und Insulen die vormals in keiner Chroniken gedacht und erstlich in der Schiffart Ulrici Schmidts von Straubingen mit grosser gefahr erkundigt und von ihm selber auff fleissigt beschrieben und dargethan en: Franck, Sebastian: Ander theil dieses Weltbuchs von Schiffarten*. [Sigmund Feyerabend] Anno 1567 [Weltbuch, 2 tome; il existe aussi une édition de cette partie en un tome avec le titre *Neuwe Welt*].

Schmidel, Ulrich: *Ulrich Schmidels Reise nach Südamerika in den Jahren 1534 bis 1554*, nach der Stuttgarter Handschrift hrsg. von Johannes Mondschein (Programm Straubing, Königliche Realschule, 1892/93), Straubing 1893

Schmidel, Ulrich: *Histoire veritable d'un voyage curieux fait par Ulrich Schmidel de Straubing*, Nuremberg 1599), éd. par Henri Ternaux-Compans, (Voyages, relations et mémoires originaux; 5), Paris 1837, nouvelle édition: Paris 1998

Staden, Hans: *Hans Stadens wahrhaftige Historia*, Marburg 1557, éd et traduit par R. Maack et K. Fouquet, Marburg 1964

Thevet, André: *Les Français en Amerique pendant la deuxième moitié du XVIe siècle*, Le Brésil

et les Brésiliens par A. Thevet, éd. Par Suzanne Lussagnet (Pays d'outre mer, Deuxième série, Les classiques de la colonisation), Paris 1953

Thevet, André: *Les singularitez de la France antarctique*, choix de textes, éd. par Frank Lestringant, Paris 1983

Thevet, André: *Les singularitez de la France antarctique*, facsimilé de l'édition de 1558, éd. par Pierre Gasnault, introd. par Jean Baudry, Paris 1982

Yves d'Evreux: *Suitte de l'Histoire de la mission des choses plus memorables advenues en Maragnan*, és années 1613. & 1614. Second traité, A Paris, de l'imprimerie de François Huby, M C D XV [sic! für M D C XV] Bibliothèque Nationale, Paris; plus complet est l'exemplaire de la Public Library, New York

Yves d'Evreux: *Voyage dans le nord du Brésil* par le Père Yves d'Evreux publié d'après l'exemplaire unique conservé à la bibliothèque impériale de Paris, avec une introduction et des notes par Ferdinand Denis, (Biblioteca americana, collection d'ouvrages inédits ou rares sur l'Amerique), Leipzig/Paris 1864

Yves d'Evreux: *Viagem ao norte do Brasil feita nos annos de 1613 a 1614*, com introdução e notos por Ferdinand Diniz [!], traduzida pelo Dr. Cezar Augusto Marques, Maranhão 1874, nova edição: Rio de Janeiro 1929

Yves <d'Evreux>: *Voyage dans le nord du Brésil fait durant les années 1613-1614*, éd. par Hélène Clastres, Paris 1985

Littérature secondaire

- Benedict, Barbara M.: *Curiosity: a cultural history of early modern inquiry*, Chicago 2001
- Castelnau-l'Estoile, Charlotte de: *Les ouvriers d'une vigne stérile: les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil 1580-1620*, Paris/Lisbonne: Centre Culturel Calouste Gulbenkian 2000
- Castelnau-l'Estoile, Charlotte de: Article sur le père Pinto, version prépublication, sous presse.
- Costa, Maria de Fátima Gomes: *História de um país inexistente: o Pantanal entre os séculos XVI e XVIII*, São Paulo 1999 [en partie diss. São Paulo 1997].
- Daher, Andrea: *Les singularités de la France Équinoxiale: histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612 - 1615)*, (Les géographies du monde; 5), Paris: Champion 2002 [réédition de la thèse publiée en microfilm en 1995]
- Garcia, Rodolfo: *Glosario das palavras e frases da lingua tupi contenidas na "Histoire de la mission des pères capucins en l'Isle de Maragnan et terres circonvoisines" do Padre Claude d'Abbeville*, en *Revista do Instituto Histórico Brasileiro*, Volume 148, Tomo 94 (1923), publié Rio de Janeiro (1927), p. 1-100
- Kiening, Christian: *Die Ordnung der Fremde, Brasilien und die theoretische Neugierde im 16 Jdht.*, en: Krüger, Klaus / Daston, Lorraine (ed.): *Curiositas: Welterfahrung und ästhetische Neugierde in Mittelalter und früher Neuzeit*, Göttingen 2002, p.59-110
- Leite de Faria, Serafim: *Os primeiros missionários do Maranhão, Achegadas para a Historia dos Capuchinos Franceses que ai estiveram de 1612 a 1615*, en: *O centro de Estudos históricos ultramarinos e as comemorações henriquinas*, Lisboa 1961, p. 83-216
- Obermeier, Franz: *Französische Brasilienreiseberichte im 17. Jahrhundert*, Claude d'Abbeville: *Histoire de la mission*; Yves d'Evreux: *Suite de l'histoire*, Bonn 1995, (Regensburg, Univ. Diss, 1994)
- Katechismen in der "língua geral" der brasilianischen Tupiindianer und ihre Überlieferung in zeitgenössischen französischen und portugiesischen Dokumenten des 16. und 17. Jahrhunderts, en: *Bibliotheksforum Bayern*, 1998, p.48-69.
- Brasilien in Illustrationen des 16. Jahrhunderts* (Americana Eystettensia Ser. B, Monografías, estudios, ensayos; 11), Frankfurt, 2000. [2000]
- Bilder von Kannibalen, Kannibalismus im Bild, Brasilianische Indios in Bildern und Texten des 16. Jahrhunderts*, in *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, 38.2001, publié en 2002, p.49-72. [2001a]
- Montaigne, die Wilden und das Grotteske, in *Brasilien-Dialog*, éd. par l'Institut für Brasilienkunde, Mettingen, Heft 3/4. 2001, publié en 2002, p.27-40. [2001b]
- Die frühen Einblattdrucke zu Brasilien und die Herausbildung transnationaler Kommunikationsverbindungen im Pressewesen, en *Brasilien-Dialog*, éd. par l'Institut für Brasilienkunde, Mettingen, Heft 1/2.2002, p.43-71 [2002a]

Hans Stadens Wahrhaftige Historia 1557 und die Literatur der Zeit, in *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte*, 2002, Heft 2, p.43-80 [2002c]

Ulrich Schmidels *Wahrhaftige Beschreibung* (publiziert 1567) im Kontext der deutschen Südamerikaliteratur der Zeit, in *Jahrbuch Institut Martius-Staden*, São Paulo 2001/2002, publié en 2002, p.51-89 [2002b]

Documentos lingüísticos na obra de Yves d'Évreux na colônia francesa do Maranhão, 1615; Yves d'Évreux e a linguística brasileira no início do século XVII, Beitrag III Colóquio sobre Línguas Gerais, A Trilogia Gramática-Catecismo-Dicionário, Beitrag zu dem Kongress der ANPOLL/Grupo de Trabalho: HISTORIOGRAFIA DA LINGÜÍSTICA BRASILEIRA, 19 a 23 de agosto de 2002, Rio de Janeiro, UFRJ, Faculdade de Letras; Internet:

<http://www.fflch.usp.br/dl/anpoll2/noticiario.htm> [2002d]

Artikel Cardim, Claude d'Abbeville, Cristóvão de Lisboa, Nóbrega, Thevet, Yves d'Évreux, en *Biographisch-Bibliographischen Kirchenlexikon*, fondé et éd. par Friedrich Wilhelm Bautz, Band 22, 2003, colonnes .170-173,202-208,230-240,920-928,1348-1358, aussi sous www.bautz.de/bbkl/. [2003c]

Jesuiten, Franziskaner, Meeresungeheuer und indianischer Mythos, Die Anfänge der brasilianischen Naturkunde, in *Brasilien-Dialog*, éd. par l'Institut für Brasilienkunde, Mettingen, Heft 3/4.2002, publié en 2003, p.97-119. [2003b]

Die brasilianische Geschichte im neuen historischen Roman: Jean-Christophe Rufins Rouge Brésil und der historische Brasilienroman, en: *Brasilien in der postnationalen Konstellation*, éd. par Rafael Sevilla, Brazilianistengruppe in der Adlaf, congrès Berlin 2002, Tübingen 2003, p.229-242 [2003e].

Transposições e interrelações de gêneros na iconografia do século dos descobrimentos, in *Lusorama* 55/56, octobre 2003, p.44-88. [2003f]

Albert Eckhouts Indianerbilder aus Nordbrasilien und die holländische Kolonialpolitik, in *Jahrbuch Institut Martius-Staden* 50.2003/2004, p.167-188 [2004a].

Die frühen illustrierten Einblattdrucke zu Amerika und ihre Verbreitung im zeitgenössischen Pressewesen, in *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte*, Heft 1/2, 2003, p.3-30 [2004b]

A percepção e a representação do espaço nos primeiros documentos sobre Argentina e Brasil no século XVI, in *História Unisinos, Dossiê América Latina Colonial*, éd. par l'Universidade do Vale do Rio dos Sinos, Programa de pós-graduação em história, Número 9, volume 8, 2004, p.33-61 [2004c]

Documentos sobre a colônia francesa no Maranhão (1612-1615): as partes censuradas do livro de Yves d'Évreux "Suite de l'histoire, en *História do Maranhão: Novos Estudos*, éd. par Wagner Cabral da Costa, Departamento de História da Universidade Federal do Maranhão, São Luis 2004, p.30-50 [2004d]

- Die Jesuiten und die brasilianischen Indianersprachen, vom Tupi zur Língua geral, in *Jahrbuch Martius-Staden* 51.2004, p.203-222 [2004e]
- Brasilien in der englischen Reiseliteratur der Kolonialzeit, in *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, 41.2004, p.373-397 [2004f]
- Artikel: João Antonio (Giovanni Antonio) Andreoni, Pseudonym Antonil, Barco Centenera, Chrétien de Troyes in *Biographisch-Bibliographischen Kirchenlexikon*, fondé et éd. par Friedrich Wilhelm Bautz, tome 24, 2005, colonnes 82-105, 178-206, 445-484. aussi sous www.bautz.de/bbkl/ [2005a]
- Identidades latinoamericanas no século dos descobrimentos: pontos de encontro e divergências nas definições de identidade indígena e europeia, en: *Fronteiras e identidades, - identidades e fronteiras*, éd. par Klaus-Dieter Ertler und Enrique Rodrigues Moura, Frankfurt 2005, p.17-43. [2005b]
- Ruy Tapioca und der neue historische Brasilienroman, in *Auskunft*, 25.2005, Heft 2, p. 246-260. [2005c]
- Bildpublizistik in der Reiseliteratur des 16. und 17. Jahrhunderts. Die Herausbildung eines hybriden Genres im Kontext der Kommunikationsverbindungen der Epoche am Beispiel der Amerikareiseberichte en: "Globalisierung avant la lettre? Reiseliteratur vom 16. bis zum 21. Jahrhundert"*, éd. par Teresa Pinheiro, Natascha Ueckmann, (Forum Literaturen Europas 3), Münster 2005, p.35-54 [2005d]
- ed. critique de Hans Staden, *Wahrhaftige Historia*, Marburg 1557, 2006, à paraître.
- ed. critique de Ulrich Schmiedel: *Viaje al Rio de la Plata / Wahrhaftige Beschreibung*, 2006, à paraître.
- Documentos inéditos para a história do Maranhão e do nordeste na obra do capuchinho francês Yves d'Evreux *Suite de l'histoire* (1615) in *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi*, Série Ciências humanas, vol.1, nr.1, 2005, p.195-251, annexe. Version en internet prévue.
- Pianzola, Maurice: *Des Français à la conquête du Brésil (XVIIe siècle): les perroquets jaunes*, Paris, 1991
- Thomas, Georg, *Die portugiesische Indianerpolitik in Brasilien, 1500 – 1640*, (Bibliotheca Ibero-Americana; 10), Berlin 1968, traduction portugaise: *Política indigenista dos portugueses no Brasil, 1500 - 1640* [trad.: Jesús Hortal, S.J.], São Paulo: 1982

